

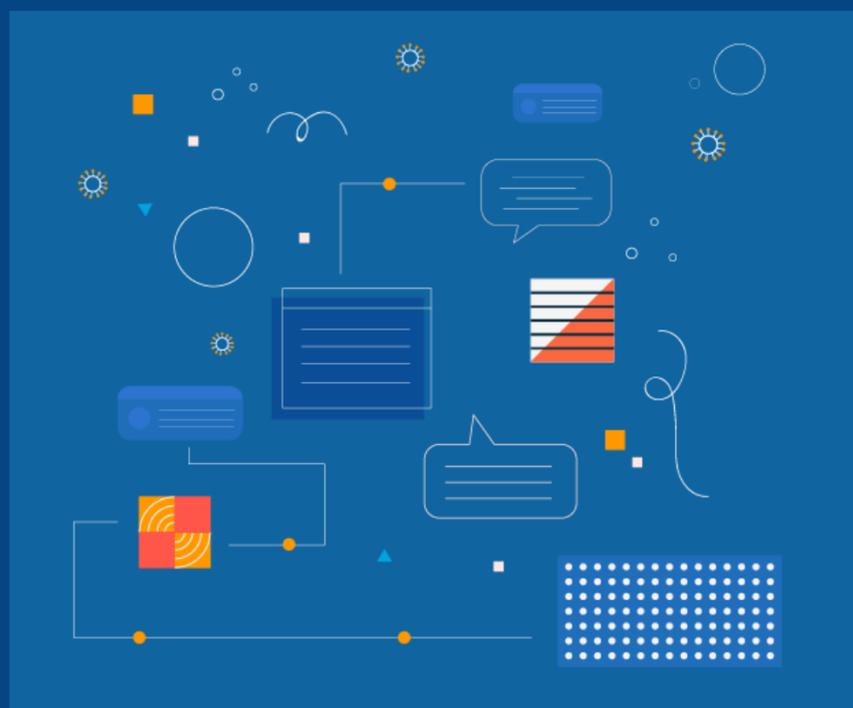


Enraciné dans la confiance

RIT 2.0

► RDC - Bulletin humanitaire # 1

15 février 2022



Contexte

Le présent bulletin est produit par l'équipe du Projet Rooted in Trust (RiT.2.0) en République Démocratique du Congo et s'adresse à la communauté humanitaire en se focalisant sur les rumeurs autour de l'action humanitaire face à la pandémie de COVID-19 et à la vaccination y relative. Le bulletin a la vocation, non seulement de donner une idée sur l'ampleur des rumeurs mais aussi alerter les acteurs humanitaires sur les actions possibles à leur niveau basées sur le ressenti des communautés en vue de renforcer la sensibilisation, développer des synergies avec d'autres acteurs engagés dans la riposte pour une meilleure coordination et l'échange d'informations.

Le but étant d'améliorer la communication des risques, à rechercher l'engagement communautaire à travers une analyse et une gestion de la désinformation dans 4 provinces touchées par les activités de RiT2.0, à savoir le Nord et le Sud Kivu, l'Ituri et la province du Tanganyika.

Cette première livraison du bulletin donne une analyse des rumeurs sur la COVID-19 et la vaccination qui nous viennent des provinces du Sud-Kivu et du Tanganyika.

Les rumeurs recueillies démontrent le besoin d'information de la population quant au paradoxe entre la multiplication de cas de contamination et la résistance de la population à la vaccination.

Le Bulletin essaie de rechercher les causes des rumeurs, propose des réponses et oriente les acteurs de la riposte sur les pistes d'actions nécessaires à l'amélioration de la confiance de la population.

Plus d'informations



www

rootedintrust.azurewebsites.net



pchirha@internews.org



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



Internews
En République Démocratique du Congo

Aperçu de la Covid-19 dans le pays (15-02-2022) - (RDC)



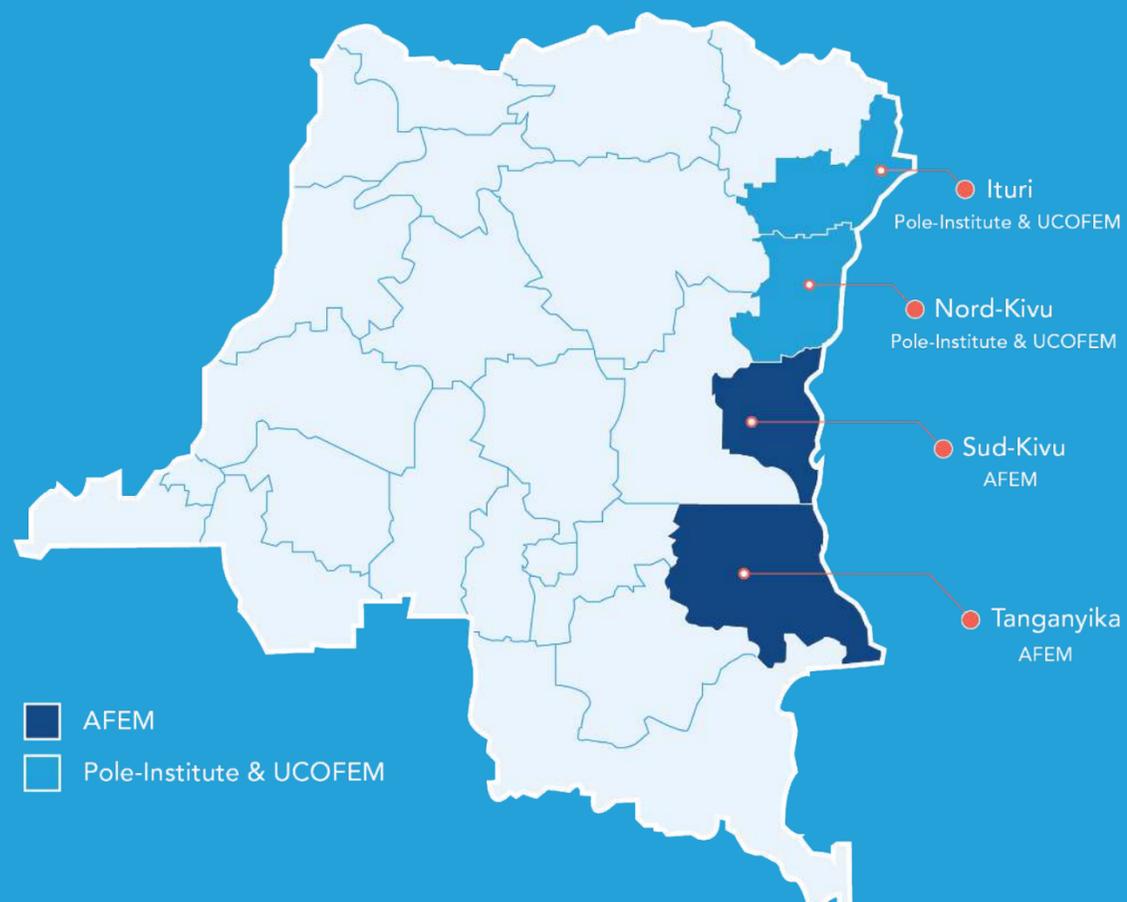
85 775
cumul des cas



506 490
première dose



291 082
vac. complète

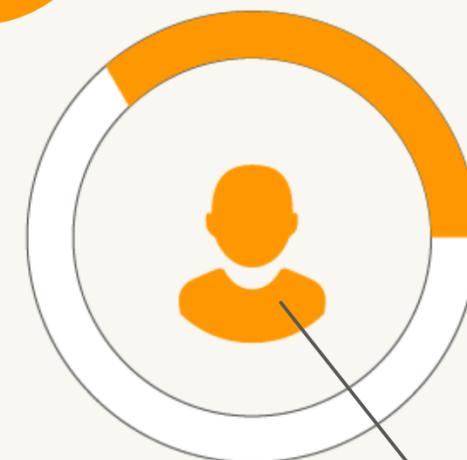


01.

Rumeur

”

« COVID 19 n'existe pas en Afrique, c'est une grippe comme tant d'autre, que nous soignons localement par le Muvuke. »
(Femme commerçante de Kisebwe à Kalemie, province de Tanganyika).



la rumeurs a été propagées en français



Analyse de la raison pour laquelle cette rumeur surgit

En l'absence de traitement officiel contre la COVID-19 fourni au niveau du ministère de la santé, des remèdes sont proposés par-ci et par là par beaucoup de personnes pour soi-disant guérir la Covid-19 : « Muvuke » qui est un mélange de plusieurs herbes est le système couramment utilisé par la population à Kalemie. Le niveau de pauvreté de la population et le coût de soins de santé sont aussi des facteurs qui limitent les populations vulnérables à l'accès aux soins de santé primaire. Cette situation favorise le recours à l'automédication et au traitement traditionnel à base des plantes médicinales. Les membres des communautés déjà très vulnérables se sentent plus réconfortés par une telle rumeur et qui donne une justification pour ne pas se rendre dans une formation médicale lorsqu'on est touché par ce que l'on peut juger être une grippe alors qu'il s'agirait bien évidemment de la COVID-19.

Réponse à la rumeur

·L'OMS rappelle que « même lorsque des traitements sont issus de la pratique traditionnelle et de la nature, il est primordial d'établir leur efficacité et leur innocuité grâce à des essais cliniques rigoureux. »



·A ce jour, aucune preuve formelle n'atteste que le « MUVUKE » aurait une quelconque vertu médicinale contre la COVID-19. Pour se protéger de la COVID-19, les autorités sanitaires recommandent l'observation stricte des mesures barrières, le port du masque et le lavage des mains. Selon les scientifiques, les analyses n'ont jamais été effectuées au sujet de sa capacité à guérir ou prévenir le COVID-19.

Selon le Dr Stéphane Hans Bateyi, coordonnateur provincial du programme élargi de vaccination, PEV au Nord-Kivu, la fumigation n'est rien d'autre que de l'automédication, une pratique qui est également déconseillée.

Pourquoi c'est important

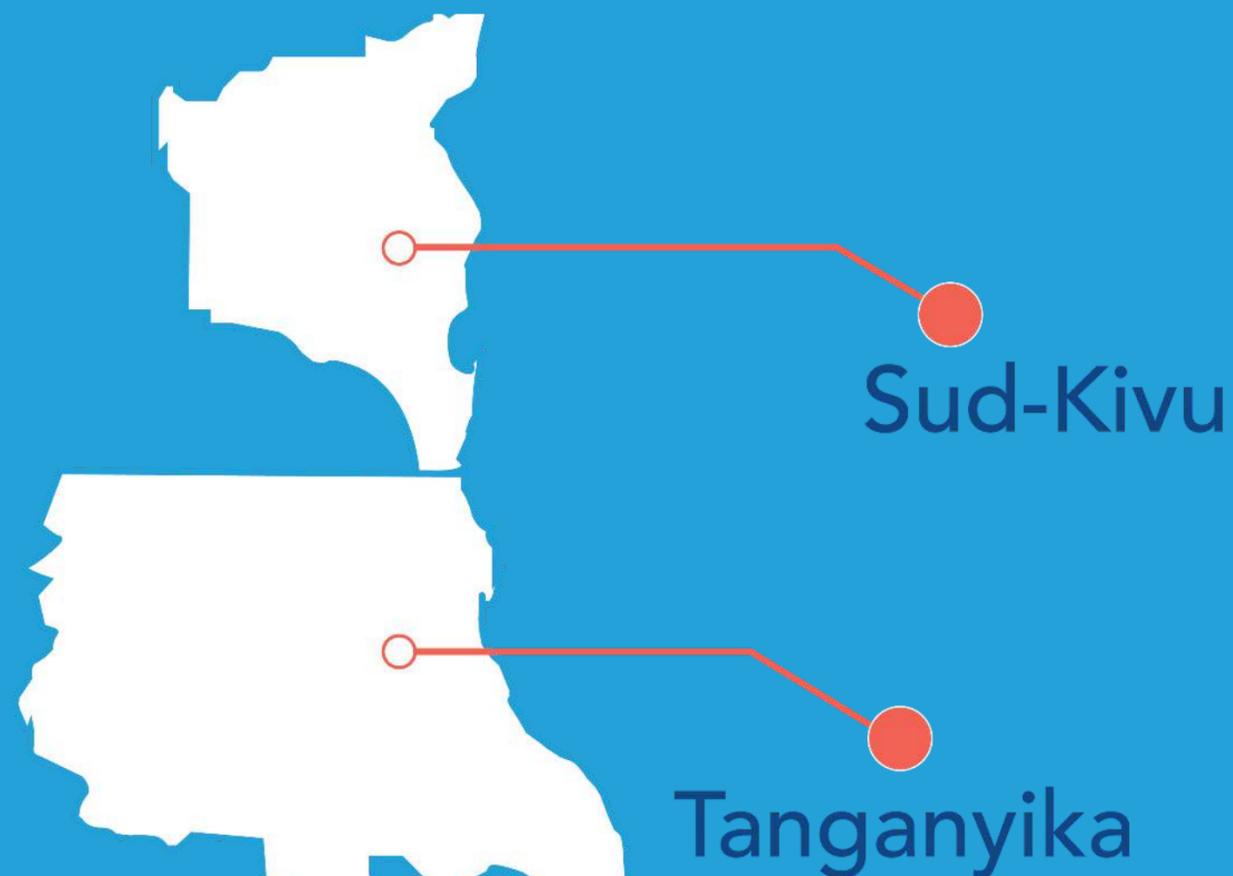
Cette pratique est faite sans aucun examen primordial et n'a pas de posologie ni limitation par rapport aux catégories des personnes. Cela constitue un grand risque sur la vie des personnes ayant des maladies comme l'hypertension ; car avant de procéder à cette pratique aucun prélèvement n'est réalisé.

Recommandations

Pour la province de Tanganyika,

- Il est important de focaliser les actions sur la communication des risques ainsi que l'approvisionnement en fournitures et équipements pour le dépistage des cas dans chaque territoire. Informer et former les structures communautaires et relais des zones de santé sur le mode de propagation de la Covid 19, afin de stimuler l'appropriation et la protection de pair.
- Les acteurs humanitaires doivent expliquer aux communautés les différentes options qui s'offrent à eux pour traiter les symptômes de la COVID19, en particulier en comprenant les limites que ces populations peuvent rencontrer pour accéder aux services de santé. Il est essentiel que les communautés comprennent la différence entre les symptômes légers et graves et la nécessité de consulter le médecin dans les deux cas.
- Les partenaires humanitaires doivent continuer à alerter les communautés sur le risque de COVID19 parmi la population, en partageant les mises à jour sur les cas, la mortalité et les formes de prévention.
- Travailler avec les membres de la communauté tels que les chefs religieux ou les chefs de comité est essentiel pour que ces informations soient transmises de manière régulière et par l'intermédiaire d'un orateur auquel les communautés font confiance.

Les rumeurs traitées dans ce bulletin ont été récoltées dans les provinces de Sud-Kivu et du Tanganyika



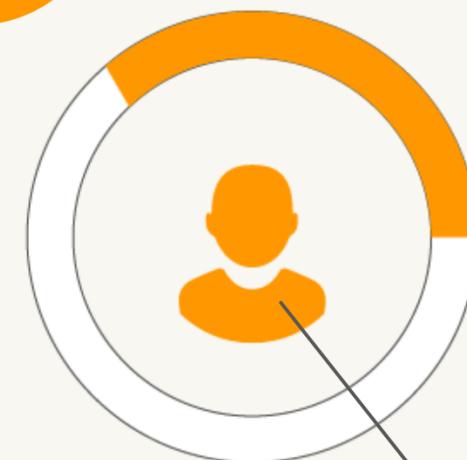
02.

Rumeur

”

« Le vaccin Covid 19 n'est pas efficace. Aujourd'hui on nous présente quatre catégories ; ce qui prouve que chacun veut tester son produit »

auditeur de mama radio, étudiant de l'UOB, Sud Kivu



la rumeurs a été propagées en français



Analyse de la raison pour laquelle cette rumeur surgit

- Certaines personnes se disent prêtes à prendre le vaccin contre la covid pour se protéger contre cette pandémie qui a endeuillé le monde depuis décembre 2019 ; mais disent se retrouver devant un dilemme du fait de ne pas avoir de réponse sur l'efficacité de quatre vaccins : Astra Zeneca, Pfizer, Moderna, Johnson. Le programme de vaccination donne l'origine des vaccins mais n'explique pas la spécificité de chaque vaccin et le pourquoi de ces quatre en RDC.
- Certaines personnes qui travaillent dans les cellules de vaccination ne sont pas vaccinées.
- En plus, des nouvelles qui circulent et qui tendent à présenter les vaccins comme un enjeu économique et non médical, contribuent à détourner l'attention de la population et à renforcer la confusion.
- Sans omettre la confusion sur la technologie derrière les vaccins du fait de leur variété qui attribue à chacun des vaccin un niveau distinct d'efficacité avec des schémas thérapeutiques différemment administrés (2 doses ou une dose)

Réponse à la rumeur

Les vaccins disponibles en RDC sont : AstraZeneca, Moderna (mRNA 1273), Pfizer, Johnson & Johnson, Sinovac.

Les caractéristiques des vaccins sont :

1. Le vaccin Sinovac-CoronaVac :

Le vaccin a connu un essai de phase 3 de grande ampleur menée au Brésil qui a montré que l'administration de deux doses à 14 jours d'intervalle permettait d'obtenir une efficacité de 51 % contre l'infection symptomatique par le SARS-CoV-2, de 100 % contre les formes graves de la COVID-19 et de 100% contre les hospitalisations, 14 jours après l'administration de la deuxième dose. Aucun décès lié à la COVID-19 n'a eu lieu dans le groupe vacciné, alors qu'il y a eu un dans le groupe placebo. L'efficacité du vaccin s'est maintenue dans les groupes avec et sans comorbidités, indépendamment d'une infection antérieure par le SARS-CoV-2

- **Nombre d'injections :** 2 injections, à 14 jours d'intervalle

2. AstraZeneca :

Nombre d'injections : Le vaccin permet de prévenir les maladies liées au COVID-19. Deux doses doivent être administrées dans le cadre du traitement primaire. Ces 2 doses sont généralement administrées à 4-12 semaines d'intervalle. Le vaccin AstraZeneca peut également être utilisé comme dose de rappel supplémentaire, 3 mois ou plus après le traitement primaire, bien que les vaccins Pfizer ou Moderna soient préférés pour ce rappel.

Pfizer et Moderna sont les vaccins préférés pour la dose de rappel pour les personnes âgées de 18 ans et plus, y compris pour les personnes qui ont eu deux doses d'AstraZeneca.

Cependant, AstraZeneca peut être administré aux personnes qui ont eu AstraZeneca pour leurs deux premières doses, ou aux personnes qui ne peuvent pas avoir le vaccin Pfizer ou Moderna pour des raisons médicales (par exemple, une réaction allergique grave).

Effets secondaires :

Comme pour tout vaccin, vous pouvez ressentir des effets secondaires temporaires après avoir reçu un vaccin contre le COVID-19.

Les effets secondaires courants après AstraZeneca sont les suivants : douleur ou sensibilité au point d'injection, fatigue, maux de tête, douleurs musculaires, fièvre et frissons. La plupart des effets secondaires sont légers et temporaires et disparaissent en un ou deux jours. Comme pour tout médicament ou vaccin, il peut y avoir des effets secondaires rares et/ou inconnus.

3. Moderna (mRNA 1273) :

Nombre d'injections : Le vaccin Spikevax (Moderna) permet de prévenir les maladies liées au COVID-19. Deux doses doivent être administrées au départ (ce qu'on appelle le premier cycle). Ces 2 doses sont généralement administrées à 4 ou 6 semaines d'intervalle.

Effets secondaires : Les effets secondaires courants du vaccin Moderna sont les suivants : douleur au point d'injection, fatigue, maux de tête, douleurs musculaires, fièvre et frissons, douleurs articulaires

4. Pfizer :

Les personnes modérément ou gravement immunodéprimées âgées de 5 ans et plus doivent recevoir une primo-vaccination supplémentaire au moins 28 jours après leur deuxième injection.

Nombre d'injections : 2 injections, à 21 jours d'intervalle

Il est recommandé à toute personne âgée de 12 ans et plus de recevoir une injection de rappel au moins 5 mois après avoir reçu la série primaire Pfizer-BioNTech. Les adolescents de 12 à 17 ans ne peuvent recevoir qu'une injection de rappel du vaccin COVID-19 de Pfizer-BioNTech. Pour les adultes de 18 ans et plus, une dose de rappel du vaccin Pfizer-BioNTech ou Moderna (vaccins COVID-19 à ARNm) est préférable dans la plupart des situations.

Effets secondaires :

Les effets secondaires fréquents après l'administration du vaccin Pfizer comprennent : la douleur ou gonflement au site d'injection ; fatigue ; mal de tête ; douleurs musculaires ; fièvre et frissons ; douleurs articulaires.

Les effets secondaires moins courants après l'administration du vaccin Pfizer comprennent : rougeur au site d'injection ; nausée ; ganglions lymphatiques hypertrophiés ; sensation de malaise

Pourquoi c'est important

La présence des vaccins et toutes ces recherches qui s'en sont suivies pour aboutir à limiter au maximum possible, la propagation de la maladie à corona virus. L'idéal serait de voir tous les candidats à la vaccination, recevoir leur dose. Mais lorsque le doute plane sur l'efficacité, cet objectif risque de ne pas être atteint, et par ricochet, donner la chance à la maladie de se propager. Ainsi donc, il est impérieux de bien expliquer l'importance de cette divergence vaccinale pour permettre à chacun de se faire vacciner. La persistance de la résistance contre la vaccination continuera à exposer les communautés à la maladie mais aussi va occasionner des pertes en gardant des stocks qui risquent de ne pas être utilisés.

Recommandations

- Les cellules de vaccination doivent veiller à ce que les personnels soient vaccinés afin de donner un exemple à la communauté. Il est urgent de renforcer l'accès de la population aux informations sur la spécificité de chaque vaccin (par dépliants, information radio et télé et dans les séances de sensibilisation publique).
- Il faudra notamment renforcer la formation et la sensibilisation auprès du personnel soignant mais également développer des stratégies de communication spécifiques à des catégories des personnes vulnérables notamment les jeunes, les femmes et les déplacés. Une collaboration plus stratégique entre le secteur humanitaire et le secteur médiatique devrait se développer afin d'agir en complémentarité et non en antagonisme.

sources

- OMS. L'OMS soutient une médecine traditionnelle reposant sur des éléments scientifiques probants. 14 janvier 2021 ; <https://bit.ly/3CoWTcr>
- The Lancet. Stability of SARS-CoV-2 in different environmental conditions. 14 janvier 2021
- OMS : Nouveau coronavirus(2019-NCoV) : conseil au grand public



Rooted in Trust collecte, analyse et répond aux rumeurs dans 10 pays avec le soutien généreux du Bureau des affaires humanitaires (BHA) de l'USAID. Notre objectif est de fournir aux journalistes et aux communicateurs humanitaires les outils dont ils ont besoin, dans les langues qu'ils préfèrent, pour combattre les rumeurs et la désinformation dans la crise du COVID-19. Pour plus d'informations sur le projet, visitez : www.rootedintrust.azurewebsites.net/



**Vous voulez nous donner votre avis, vous impliquer ou partager des données ?
Nous aimons discuter !**

Contact: Project Manager
pchirha@internews.org

